

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Ch. R. Kouveld à Émile Zola du 25 février 1898](#)

Lettre de Ch. R. Kouveld à Émile Zola du 25 février 1898

Auteur(s) : Kouveld, Ch. R.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-25](#)

AdresseAmsterdam

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien d'un conseiller municipal.

Information générales

Langue[Français](#)

CotePBA KOUVELD 1898_02_25

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 27/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Ch. R. KOUVELD.
AMSTERDAM.

Amsterdam, le 5^e Février 1898,

Monsieur Emile Zola
Paris.

Cher Monsieur,

Si j'adresserais cette lettre :
A un Homme
en Europe,

il n'y a pas de bureau de la Poste
dans ce pays, qui, actuellement, ne
la dirigerait pas à vous, seulement à
la frontière française, l'adresse
serait perdue. -

Un véritable ami de la France,
je ne peux que déplorer l'aveugle-
ment des Français, l'absence de
raisonnement et de sentiment de
justice; qu'ils se sont laissés entraîner
par cette affreuse peur, que leur
brillante armée serait compromise
et insultée, tandis qu'il ne s'agissait
que :

que d'une faute commise, qu'on
ne veut pas avouer par une fausse
honte.

Il est au reste incompréhensible
qu'un peuple intelligent se laisse
influencer par une presse immonde,
par des individus qui n'hésitent
pas à prêcher la haine de races,
l'intolérance de religion et cela
dans le berceau des Droits de
l'Homme!

Il est attristant qu'un peuple
généreux ne se soit pas attaché à
un homme qui seul, osa braver
l'iniquité, qui, seul, ne demande
que la lumière.

Les hommes du peuple se disent
dans nos rues, comme j'en ai entendu
au jour d'hier, que j'aurais dû me frotter
à un procès conduit d'une manière
si partielle, si scandaleuse et,
aussitôt après votre condamnation
on mettrait votre portrait dans

les fenêtres, le cadre orné de lauriers
et de fleurs. - Et ce n'étaient pas
des prêtres qui faisaient cela, mais
de simples gens qui aiment le
courage et qui aiment la justice
et la liberté.

Il est incontestable que votre
part passé une crise mortale bien
effrayante, cependant je me dis que
tant qu'il y a en France des
hommes comme vous et M^r Labori,
il ne faut pas désespérer, quoique
encore une fois la foule a choisi
Darradas.

Probablement ma lettre vous
s'échappera parmi toutes celles que
vous recevez, mais je sentais la
nécessité de vous faire témoignage de
mon admiration et de toutes mes
sympathies. - Agrées, Monsieur,
mes salutations respectueuses.

Ch. P. Orivel.

Conseiller municipal,
Membre des États Provinciaux de la
Hollande Septentrionale.